

## France Italie (Novembre 1938 – juin 1940)

### Une marche à la guerre inéluctable, un instrument militaire italien improbable, une offensive impensable

#### Introduction

Mussolini a deux options en 1939, comme en 1940 :

1. Porter la lutte sur le front maritime méditerranéen, contre la *Royal Navy* et la Marine nationale ;
2. Attaquer les lignes de fortification alpines françaises

Les Allemands sont maîtres du calendrier et du *tempo* de la guerre

Deux facteurs favorables aux Italiens : une Armée française défaite au Nord-Est et un dispositif alpin affaibli, et deux facteurs de contrainte : une ligne de défense française très solide et un climat défavorable (enneigement et mauvais temps)

La solution : une offensive rapide et violente, comme un *Blitzkrieg* alpin ...

Trois temps de l'étude :

1. De Munich au 10 juin 1940 : une marche à la guerre inéluctable ;
2. L'armée italienne : un instrument militaire improbable ;
3. La bataille des Alpes : une offensive impensable

#### 1. De Munich au 10 juin 1940 : une marche à la guerre inéluctable

- La diplomatie française : face à une Italie défiante, puis « non-belligérante », retarder l'irréparable
- Les éléments dimensionnants de la politique extérieure italienne : le conflit éthiopien, la guerre d'Espagne, l'Allemagne
- Mussolini : lié par l'alliance allemande, dans l'inconfort d'une situation périphérique, pas à même de maîtriser le calendrier de la guerre

#### 2. L'armée italienne : un instrument militaire improbable

- L'outil militaire italien dépassé, construit pour la défensive, sans planification : une armée de terre sous-équipée, sous-encadrée, sous-motivée, une aviation en trompe-l'œil, une Marine de prestige
- L'instrument militaire : sans commune mesure avec les ambitions de Mussolini
- Les Alpes : une offensive terrestre, tardive, périphérique

#### 3. La bataille des Alpes : une offensive impensable

- Du 10 au 20 juin : deux armées très différentes face à face, dix jours d'attente, quelques « coups de main »
- Du 21 au 24 juin : trois jours d'offensive dans le contexte de la discussion autour de deux armistices, d'une offensive italienne stoppée sur la position de résistance, d'une armée française des Alpes prise à revers
- Une victoire à fronts renversés : les vainqueurs seront les vaincus

#### Conclusion

Une attaque massive et nombreuse ne permet pas aux Italiens d'enlever une position fortifiée qui répond à la situation du moment : « Qui tient les hauts, tient les bas » avec pour résultat : « On ne passe pas ! »

Mussolini reprend ses ambitions méditerranéennes, balkaniques et coloniales

L'occupation italienne de la France est d'une nature singulière

Tristan LECOQ

Inspecteur général de l'éducation, du sport et de la recherche

(groupe histoire-géographie)